Memoirs of an Amnesiac

Mémoires d'un amnésique

Ce Que Je Suis (fragment).

Revue musicale S.I.M., VIIIème année, n° 4, 15 avril 1912, page 69.

Tout le monde vous dira que je ne suis pas un musicien.* [* Voir: O. Séré, *Musiciens français d'aujourd'hui*, page 138.] C'est juste.

Dès le début de ma carrière, je me suis, de suite, classé parmi les phonométrographes. Mes travaux sont de la pure phonométrique. Que l'on prenne le «Fils des Étoiles» ou les «Morceaux en forme de poire», «En habit de Cheval» ou les «Sarabandes», on perçoit qu'aucune idée musicale n'a présidé à la création de ces œuvres. C'est la pensée scientifique qui domine.

Du reste, j'ai plus de plaisir à mesurer un son que je n'en ai à l'entendre. Le phonomètre à la main, je travaille joyeusement et sûrement.

Que n'ai-je pesé ou mesuré? Tout de Beethoven, tout de Verdi, etc. C'est très curieux.

La première fois que je me servis d'un phonoscope, j'examinai un si bémol de moyenne grosseur. Je n'ai, je vous assure, jamais vu chose plus répugnante. J'appelai mon domestique pour le lui faire voir.

Au phono-peseur un fa dièse ordinaire, très commun, atteignit 93 kilogrammes. Il émanait d'un fort gros ténor dont je pris le poids.

Connaissez-vous le nettoyage des sons? C'est assez sale. Le filage est plus propre; savoir les classer est très minutieux et demande une bonne vue. Ici nous sommes dans la phonotechnique.

Quant aux explosions sonores, souvent si désagréables, le coton, fixé dans les oreilles, les atténue, pour soi, convenablement. Ici, nous sommes dans la pyrophonie.

Pour écrire mes «Pièces Froides», je me suis servi d'un caléidophone-enregistreur. Cela prit sept minutes. J'appelai mon domestique pour les lui faire entendre.

Je crois pouvoir dire que la phonologie est supérieure à la musique. C'est plus varié. Le rendement pécuniaire est plus grand. Je lui dois ma fortune.

En tout cas, au motodynamophone, un phonométreur médiocrement exercé peut, facilement, noter plus de sons que ne le fera le plus habile musicien, dans le même temps, avec le même effort. C'est grâce à cela que j'ai tant écrit.

L'avenir est donc à la philophonie.

ERIK SATIE

That Which I Am (fragment).

Musical Review S.I.M., VIIIth Year, No. 4, 15 April 1912, page 69.

Everyone will say to you that I am not a musician.* [* See: O. Séré, *French Musicians of Today*, page 138.] That is correct.

From the beginning of my career, I classed myself, consecutively, among the photometrographers. My work is of the purely photometrical. One takes but the "Son of the Stars", or the "Pieces in the Form of a Pear", "Riding Habit", or the "Sarabandes", one perceives that no musical idea has presided at the creation of these works. It is the scientific thought which dominates.

Besides, I have more pleasure measuring a sound than I have in hearing it. The phonometer at hand, I work joyously and surely.

What have I not weighed or measured? All of Beethoven, all of Verdi, etc. It's very curious.

The first time that I used a phonoscope, I examined a B-Flat of medium size. I have never, I can assure you, seen anything more repugnant. I called in my servant to show it to him.

On my phono-scales a common (or ordinary) F-Sharp attained 93 kilograms. It emanated from a very fat tenor whom I also weighed.

Do you know the cleaning of sounds? It is rather dirty. Stretching them out is neater; to know how to classify them is very meticulous and demands a good eyesight. Here, we are in the realm of phonotechnique.

As for sound explosions, often so unpleasant, cotton, fixed in the ears, attenuates them satisfactorily for oneself. Here, we are in the realm of pyrophony.

To write my "Cold Pieces", I used a kaleidophonic recorder. That took seven minutes. I called my servant to let him hear them.

I believe one can say that phonology is superior to music. It is more varied. The financial return is also greater. I owe it my fortune.

In any case, with a motodynaphone, a mediocrely exercised phonometrologist can, easily, notate more sounds than the most skilful musician, in the same time, with the same effort. It is thanks to that I have written so much.

The future is thus with philophony.

ERIK SATIE

Parfait Entourage (fragment).

Revue musicale S.I.M., VIIIème année, n° 7-8, juillet-août 1912, page 83.

Vivre au centre d'œuvres glorieuses de l'Art est une des plus grandes joies qui se puissent ressentir. Parmi les précieux monuments de la pensée humaine que la modestie de ma fortune m'a fait choisir pour partager ma vie, je parlerai d'un magnifique faux Rembrandt, profond et large d'exécution, si bon à presser du bout des yeux, comme un fruit gras, trop vert.

Vous pourriez voir aussi, dans mon cabinet de travail, une toile d'une beauté incontestable, objet d'admiration unique: le délicieux «Portrait attribué à un Inconnu».

Vous ai-je parlé de mon Téniers simulé? c'est une adorable et douce chose, pièce rare entre toutes.

Ne sont-ce pas là des pierreries divines, serties de bois dur? Oui?

Pourtant, ce qui surpasse ces œuvres magistrales; ce qui les écrase du poids formidable d'une géniale majesté; ce qui les fait pâlir par son éblouissante lumière? un faux manuscrit de Beethoven — sublime symphonie apocryphe du maître — acheté pieusement par moi, il y a dix ans, je crois.

Des œuvres du grandiose musicien, cette 10e symphonie, encore ignorée, est une des plus somptueuses. Les proportions en sont vastes comme un palais; les idées en sont ombreuses et fraîches; les développements en sont précis et justes.

Il fallait que cette symphonie existât: le nombre 9 ne saurait être beethovénien. Il aimait le système décimal: «J'ai dix doigts», expliquait-il.

Venus pour absorber filialement ce chef-d'œuvre, de leurs oreilles méditatives et recueillies, quelques-uns, sans raison, crurent à une conception inférieure de Beethoven, et le dirent. Ils allèrent plus loin même.

Beethoven ne peut être inférieur à lui-même, dans aucun cas. Sa technique et sa forme restent augurales, même dans l'infime. Le rudimentaire ne lui est applicable. Il ne s'intimide pas du contrefait imputé à sa personne artistique.

Croyez-vous qu'un athlète, longuement célébré, dont la force et l'adresse furent reconnus par des triomphes publics, s'infériore du fait de porter aisément un simple bouquet de tulipes et de jasmins assemblés? Est-il moindre, si l'aide d'un enfant s'y ajoute?

Vous n'y encontrerez pas.

ERIK SATIE

Perfect Entourage (fragment)

Musical Review S.I.M., VIIIth Year, No. 7-8, July - August 1912, page 83.

To live in the center of glorious works of Art is one of the greatest joys which can be felt. Among the precious monuments of human thought that the modesty of my fortune has made me choose to share my life, I will speak about a magnificent faux Rembrandt, profound and broad of execution, so good to press with the tips of the eyes, like a fatty fruit, too green

You could also see, in my work room, a fabric of an incontestable beauty, unique object of admiration: the delicious "Portrait Attributed to an Unknown".

Have I spoken to you about my simulated Téniers? it is an adorable and sweet thing, a rare piece among all.

Are they not divine precious stones, set in hard wood? Yes?

However, that which exceeds these magisterial works; that which crushes them under the formidable weight of a genial majesty; that which makes them fade by its dazzling light? a forged manuscript of Beethoven — sublime apocryphal symphony of the master — piously bought by me, ten years ago, I believe.

Of the works of the grandiose musician, this 10th symphony, still ignored, is one of most sumptuous. The proportions are vast like a palace; the ideas are shadowy and fresh; the developments therein are precise and right.

It was necessary that this symphony existed: the number 9 could not be Beethovenian. He loved the decimal system: "I have ten fingers", explained he.

Coming to dutifully absorb this masterpiece, with their ears meditative and attentive, some, without reason, believed it an inferior conception by Beethoven, and said so. They went even farther.

Beethoven can not be inferior to himself, in no case. His technique and his form remain portentous, even in the feeble works. The rudimentary is not applicable for him. One cannot attribute a counterfeit to his artistic person.

Do you believe that an athlete, lengthily celebrated, whose force and skill were recognized by public triumphs, became inferior from the fact of easily carrying a simple bouquet of mixed tulips and jasmines? Is he less, if the assistance of a child is added to him?

You will not contradict there.

ERIK SATIE

Mes Trois Candidatures (fragment).

Revue musicale S.I.M., VIIIème année, n° 11, novembre 1912, page 70.

Plus heureux que moi, Gustave Charpentier est membre de l'Institut de France. Qu'il reçoive ici-même les tendres applaudissements d'un vieil ami.

Je fus, trois fois, candidat à la Délicate Réunion: fauteuil d'Ernest Guiraud; fauteuil de Charles Gounod; fauteuil d'Ambroise Thomas.

MM. Paladilhe, Dubois & Lenepveu me furent, sans raison du reste, préférés. Et cela me fit grosse peine.

Bien que n'étant pas très observateur, il me sembla que les Précieux Membres de l'Académie des Beaux-Arts usaient, devers ma personne, d'un entêtement, d'un voulu frisant l'obstination la plus calculée. Et cela me fit grosse peine.

Au temps de l'élection de M. Paladilhe, mes amis me dirent: — «Laissez faire: plus tard, il votera pour vous, Maître. Sa voix sera d'un grand poids.» Je n'eus ni son vote, ni sa voix, ni son poids. Et cela me fit grosse peine.

Au temps de l'élection de M. Dubois, mes amis me dirent: — «Laissez faire: plus tard, ils seront deux qui voteront pour vous, Maître. Leur voix sera d'un grand poids.» Je n'eus ni leur vote, ni leur voix, ni leur poids. Et cela me fit grosse peine.

Je me retirai. M. Lenepveu crut qu'il serait de bon ton d'occuper un fauteuil qui m'était destiné, et ne vit pas l'inconvenance qu'il y avait à le faire. Il s'assit froidement à ma place. Et cela me fit grosse peine.

Toujours avec mélancolie, je me souviendrai de M. Émile Pessard, mon vieux Compagnon de lutte. J'ai pu constater, à plusieurs reprises, qu'il s'y prenait fort mal, sans aucune habileté, manquant de la plus simple astuce. *Il ne sait pas*, et l'on voit trop qu'*il ne sait pas*. Pauvre bon Monsieur! Combien il aura du mal à se caser, à se faufiler à travers un sein pour lui si peu aimable, pour lui si peu accueillant, pour lui si peu hospitalier! Voilà vingt ans que je le vois s'arc-bouter à cet ingrat, à ce maussade, à ce triste objet; tandis que les subtils compères du Palais-Mazarin le regardent étonnés, tout surpris de sa ténacité incapable et de sa pâle impuissance.

Et cela me fait grosse peine.

ERIK SATIE

My Three Candidatures (fragment).

Musical Review S.I.M., VIIIth Year, No. 11, November 1912, page 70.

More fortunate than I, Gustave Charpentier is a member of the Institute of France. He receives all the same the tender applauses of an old friend.

I was, three times, a candidate at the Delicate Meeting: chair of Ernest Guiraud; chair of Charles Gounod; chair of Ambroise Thomas.

Messieurs Paladilhe, Dubois & Lenepveu were, without reason of the remainder, preferred to me. And that caused me great sorrow.

Although not being very observant, it seemed to me that the Precious Members of the Academy of the Fine Arts used, toward my person, a stubbornness, a desired curling of the most calculated obstinacy. And that caused me great sorrow.

At the time of the election of Mr. Paladilhe, my friends said to me: — "Let it pass: later, he will vote for you, Master. His voice will be of a great weight." I had neither his vote, nor his voice, nor his weight. And that caused me great sorrow.

At the time of the election of Mr. Dubois, my friends said to me: — "Let it pass: later, they will be two who will vote for you, Master. Their voice will be of a great weight." I had neither their vote, nor their voice, nor their weight. And that caused me great sorrow.

I withdrew myself. Mr. Lenepveu believed that it would be of good tone to occupy a chair which was destined for me, and did not see the impropriety that there was to do it. He seated himself coldly in my place. And that caused me great sorrow.

Always with melancholy, I will remember Mr. Émile Pessard, my old Companion of battle. I could note, on several occasions, that he caught strong evil there, without any skill, missing the simpler shrewdness. *He does not know*, and one sees too much that *he does not know*. Poor good Sir! How much evil it will have to get someone a position, to thread himself through a net for him however little pleasant, for him little welcoming, for him little hospitable! Here are twenty years that I see it to be propped up with this ungrateful, with this gloomy, this sad object; while the subtle accomplices of the Palace-Mazarin regard it astonished, completely surprised of its incapable tenacity and its pale impotence.

And that causes me great sorrow.

ERIK SATIE

Choses de Théâtre (fragment)

Revue musicale S.I.M., IXème année, n° 1, 15 janvier 1913, page 71.

J'ai toujours eu la pensée d'écrire un drame lyrique sur le suivant et particulier sujet:

En ce temps-là, je m'occupais d'alchimie. Seul dans mon laboratoire, un jour je me reposais. Dehors, un ciel de plomb, blafard, sinistre: une horreur!

J'étais triste, sans en connaître la raison; presque craintif, sans en savoir la cause. L'idée me prit de me distraire en comptant, lentement sur mes doigts, de un à deux cent soixante mille.

Je le fis: et n'en tirai qu'un grand ennui. Me levant, j'allai prendre une noix magique et la mis, avec douceur, dans un coffret en os d'alpaca enrichi de sept diamants.

Aussitôt, un oiseau empaillé s'envola; un squelette de singe se sauva; une peau de truie grimpa le long du mur. Alors la nuit vint couvrir les objets, détruire les formes.

Mais on frappe à la porte du fond, celle qui est proche des talismans médiques, talismans qui me furent vendus par un maniaque polynésien.

Qu'est-ce? Mon Dieu! n'abandonnez pas votre serviteur. Il a certainement péché, mais il s'en repent. Pardonnez-lui, je vous prie.

Or la porte s'ouvre, s'ouvre, s'ouvre comme un œil; un être informe et silencieux s'avance, s'avance, s'avance. Je n'ai plus une goutte de sueur sur ma chair terrorisée; de plus, j'ai très soif, très soif.

Dans l'ombre, une voix s'élève:

— Monsieur, je crois que j'ai la double vue.

Je ne connais pas cette voix. Elle dit:

— Monsieur, c'est moi; c'est bien moi.

— Qui, vous? fis-je, angoissé.

— Moi, votre domestique. Je crois que j'ai la double vue. N'avez-vous pas mis, avec douceur, une noix magique dans un coffret en os d'alpaca enrichi de sept diamants?

Suffoquant, je ne pus que répondre:

— Oui, mon ami. Comment le savez-vous?

Il s'approche de moi, glissant et ténébreux, noir dans la nuit. Je le sens qui tremble. Sans doute, il a peur que je ne lui envoie un coup de fusil.

En un hoquet, tel un petit enfant, il murmure:

— Je vous ai vu par le trou de la serrure.

ERIK SATIE

Things of the Theatre (fragment)

Musical Review S.I.M., IXth Year, No. 1, 15 January 1913, page 71.

I always had the thought to write a lyric drama on the following and particular subject:

In that time, I occupied myself with alchemy. Alone in my laboratory, one day I rested. Outside, a leaden, livid, sinister sky: a horror!

I was sad, without knowing the reason; almost apprehensive, without knowing the cause. The idea came to me to distract myself in counting, slowly on my fingers, from one to two hundred sixty thousand.

I did it: and drew only a great boredom from it. Raising myself, I went to take a magic nut and put it, with softness, into a box of alpaca bone enriched with seven diamonds.

At once, a stuffed bird flew away; a monkey skeleton ran away; a sow skin climbed the length of the wall. Then the night came to cover the objects, to destroy the forms.

But someone knocks on the far door, that which is close to the medical talismans, talismans which were sold to me by a Polynesian maniac.

What is this? My God! do not abandon your servant. He has certainly sinned, but he repented himself. Forgive him, I beseech you.

However the door opens, opens, opens like an eye; a formless and quiet being advances, advances, advances. I no longer have a bead of sweat on my terrorized flesh; moreover, I am very thirsty, very thirsty.

In the shadow, a voice rises:

— Sir, I believe that I have double vision.

I do not know this voice. It says:

— Sir, it is me; it is indeed me.

— Who, you? I said, distressed.

— Me, your servant. I believe that I have double vision. Didn't you put, with softness, a magic nut in a box of alpaca bone enriched with seven diamonds?

Suffocating, I can not but respond:

— Yes, my friend. How do you know it?

He approaches me, gliding and dark, black in the night. I feel him tremble. Without doubt, he has fear that I do not send a rifle shot to him.

In a sob, like a small child, he murmurs:

— I saw you through the keyhole.

ERIK SATIE

La Journée du Musicien (fragment)

Revue musicale S.I.M., IXème année, n° 2, 15 février 1913, page 69.

L'artiste doit régler sa vie.

Voici l'horaire précis de mes actes journaliers:

Mon lever: à 7 h. 18; inspiré: de 10 h. 23 à 11 h. 47. Je déjeune à 12 h. 11 et quitte la table à 12 h. 14.

Salutaire promenade à cheval, dans le fond de mon parc: de 13 h. 19 à 14 h. 53. Autre inspiration: de 15 h. 12 à 16 h. 07.

Occupations diverses (escrime, réflexions, immobilité, visites, contemplation, dextérité, natation, etc...): de 16 h. 21 à 18 h. 47.

Le dîner est servi à 19 h. 16 et terminé à 19 h. 20. Viennent des lectures symphoniques, à haute voix: de 20 h. 09 à 21 h. 59.

Mon coucher a lieu régulièrement à 22 h. 37. Hebdomadairement, réveil en sursaut à 3 h. 19 (le mardi).

Je ne mange que des aliments blancs: des œufs, du sucre, des os râpés; de la graisse d'animaux morts; du veau, du sel, des noix de coco, du poulet cuit dans de l'eau blanche; des moisissures de fruits, du riz, des navets; du boudin camphré, des pâtes, du fromage (blanc), de la salade de coton et de certains poissons (sans la peau).

Je fais bouillir mon vin, que je bois froid avec du jus de fuchsia. J'ai bon appétit; mais je ne parle jamais en mangeant, de peur de m'étrangler.

Je respire avec soin (peu à la fois). Je danse très rarement. En marchant, je me tiens par les côtes et regarde fixement derrière moi.

D'aspect très sérieux, si je ris, c'est sans le faire exprès. Je m'en excuse toujours et avec affabilité.

Je ne dors que d'un œil; mon sommeil est très dur. Mon lit est rond, percé d'un trou pour le passage de la tête. Toutes les heures, un domestique prend ma température et m'en donne une autre.

Depuis longtemps, je suis abonné à un journal de modes. Je porte un bonnet blanc, des bas blancs et un gilet blanc.

Mon médecin m'a toujours dit de fumer. Il ajoute à ses conseils:

— Fumez, mon ami: sans cela, un autre fumera à votre place.

ERIK SATIE

The Daily Life of the Musician (fragment)

Musical Review S.I.M., IXth Year, No. 2, 15 February 1913, page 69.

The artist must regulate his life.

Here the precise schedule of my daily acts:

My rising: at 7:18; inspired: from 10:23 to 11:47. I lunch at 12:11 and leave the table at 12:14.

Salutary promenade on horseback, within the ground of my park: from 13:19 to 14:53. Another inspiration: from 15:12 to 16:07.

Diverse occupations (fencing, reflections, immobility, visits, contemplation, dexterity, swimming, etc...): from 16:21 to 18:47.

Dinner is served at 19:16 and terminated at 19:20. Coming to the symphonic readings, aloud: from 20:09 to 21:59.

My bedtime is regularly at 22:37. Daily, awakening with a start at 3:19 (Tuesdays).

I eat nothing but white foods: eggs, sugar, grated bones; fat of dead animals; veal, salt, coconut, chicken cooked in white water; the mould of fruits, rice, turnips; camphorated pudding, pastry, cheese (white), cotton salad and certain fishes (without the skin).

I make my wine boil, which I drink cold with the juice of fuchsia. I have a good appetite; but I never speak while eating, for fear of strangling myself.

I breathe with care (a little at a time). I dance very rarely. While walking, I hold myself by the sides and look fixedly behind me.

Of very serious aspect, if I laugh, it is without doing it expressly. I always excuse myself and with affability.

I do not sleep but with one eye; my slumber is very deep. My bed is round, pierced with a hole for the passage of the head. Every hour, a servant takes my temperature and gives me another.

For a long time, I have subscribed to a fashion magazine. I wear a white bonnet, white bottoms and a white waistcoat.

My doctor has always told me to smoke. He adds to his councils:

— Smoke, my friend: without that, another will smoke in your place.

ERIK SATIE

L'Intelligence et la Musicalité chez les Animaux

Revue musicale S.I.M., Xème année, n° 2, 1 février 1914, page 69.

L'intelligence des animaux est au-dessus de toute négation. Mais que fait l'homme pour améliorer l'état mental de ces concitoyens résignés? Il leur offre une instruction médiocre, espacée, incomplète, telle qu'un enfant n'en voudrait pas pour lui-même: et il aurait raison, le cher petit être. Cette instruction consiste surtout à développer l'instinct de cruauté et de vice qui existe ataviquement chez les individus. Il n'est jamais question, dans les programmes de cet enseignement, ni d'art, ni de littérature, ni de sciences naturelles, morales, ou d'autres matières. Les pigeons voyageurs ne sont nullement préparés, à leur mission, par un usage de la géographie; les poissons sont tenus à l'écart de l'étude de l'océanographie; les bœufs, les moutons, les veaux ignorent tout de l'agencement raisonné d'un abattoir moderne, et ne savent pas quel est leur rôle nutritif dans la société que s'est constituée l'homme.

Peu d'animaux bénéficient de l'instruction humaine. Le chien, le mulet, le cheval, l'âne, le perroquet, le merle et quelques autres, sont les seuls animaux qui reçoivent un semblant d'instruction. Encore, est-ce plutôt de l'éducation qu'autre chose. Comparez, je vous prie, cette instruction à celle donnée par les universités à un jeune bachelier humain, et vous voyez qu'elle est nulle et qu'elle ne peut étendre ni faciliter les connaissances que l'animal aura pu acquérir par ses

travaux, par son assiduité à ceux-ci. Mais, musicalement? Des chevaux ont appris à danser; des araignées se sont tenues sous un piano pendant toute la durée d'un long concert, concert organisé pour elles par un maître respecté du clavier. Et après? Rien. Par-ci, par-là, on nous entretient de la musicalité du sansonnet, de la mémoire mélodique du corbeau, de l'ingéniosité harmonique du hibou qui s'accompagne en se tapant sur le ventre, moyen purement artificiel et de mince polyphonie.

Quant au rossignol, toujours cité, son savoir musical fait hausser les épaules au plus ignorant de ses auditeurs. Non seulement sa voix n'est pas posée, mais il n'a aucune connaissance ni des clefs, ni de la tonalité, ni de la modalité, ni de la mesure. Peut-être est-il doué? C'est possible; c'est même certain. Mais on peut affirmer que sa culture artistique n'égale pas ses dons naturels, et que cette voix, dont il se montre si orgueilleux, n'est qu'un instrument très inférieur et inutile en soi.

Erik Satie.

(A suivre.)

Intelligence and Musical Quality in Animals

Musical Review S.I.M., Xth Year, No. 2, 1 February 1914, page 69.

The intelligence of the animals is above all negation. But what does man do to improve the mental state of these resigned fellow-citizens? He offers to them a mediocre instruction, spaced, incomplete, such as a child would not choose for itself: and he would have reason, the dear small being. This instruction consists especially in developing the instinct of cruelty and vice which exists atavistically in individuals. There is never any question, in the programs of this teaching, neither of art, nor of literature, nor of natural science, morals, or other matters. The carrier pigeons are by no means prepared for their mission, by a use of geography; the fish are kept away

from the study of oceanography; the oxen, the sheep, the calves are unaware of all the reasoned agencies of a modern abattoir, and do not know their nutritive role in the society that man has constituted for himself.

Few animals benefit from human instruction. The dog, the mule, the horse, the ass, the parrot, the blackbird and some others, are the only animals which receive a semblance of instruction. Still, it is more of an education than any other thing. Compare, I beseech you, this instruction with that given by the universities to a young human undergraduate, and you will see that it is null and that it cannot extend to facilitate knowledge which the animal will have been able to acquire by its work, by its assiduity with those. But, musically? Horses have learned to dance; spiders were held under a piano throughout the duration of a long concert, concert organized for them by a respected master of the keyboard. And afterwards? Nothing. Here, there, one maintains to us the musicality of the starling, the melodic memory of the crow, the harmonic ingeniousness of the owl which accompanies itself by tapping itself on the belly, purely artificial means and of thin polyphony.

As for the nightingale, always cited, its musical knowledge makes it raise its shoulders all the more ignorant of his listeners. Not only is its voice not posed, but it is informed neither of keys, nor of tonality, nor of modality, nor of measurement. Perhaps is it gifted? It is possible; it is even certain. But one can affirm that its artistic culture does not equal its natural gifts, and that this voice, of which it is shown so proud, is only a much lower and useless instrument in itself.

Erik Satie.

(To be continued.)

Recoins de ma Vie

Les Feuilles libres, VIème année, n° 35, janvier-février 1924, pages 329-331.

L'origine des Satie remonte, peut-être, aux temps les plus reculés. Oui... Là-dessus, je ne puis rien affirmer — ni infirmer, du reste...

Cependant, je suppose que cette famille n'appartenait pas à la Noblesse (même du Pape); que ses membres étaient de bons et modestes corvéables à merci, ce qui, autrefois, était un honneur et un plaisir (pour le bon seigneur du corvéable, bien entendu). Oui...

Ce que firent les Satie lors de la Guerre de Cent ans, je l'ignore; je n'ai, non plus, aucun renseignement sur leur attitude et sur la part qu'ils prirent à celle de Trente ans (une de nos plus belles guerres).

Que la mémoire de mes vieux ascendants repose en paix. Oui...

Passons. Je reviendrai sur ce sujet.

•

Pour ce qui est de moi, je suis né à Honfleur (Calvados), arrondissement de Pont-l'Evêque, le 17 mai 1866... Me voici donc quinquagénaire, ce qui est un titre comme un autre.

Honfleur est une petite ville qu'arrosent ensemble — et de connivence — les flots poétiques de la Seine et ceux tumultueux de la Manche. Ses habitants (honfleurais) sont très polis et très aimables. Oui...

Je restai dans cette cité jusqu'à l'âge de douze ans (1878) et vins me fixer à Paris... J'eus une enfance et une adolescence quelconques — sans traits dignes d'être relatés dans de sérieux écrits. Aussi, n'en parlerai-je pas.

Passons. Je reviendrai sur ce sujet.

•

Je grille d'envie de vous donner, ici, mon signalement (énumération de mes particularités physiques — celles dont je puis honnêtement parler, évidemment):... Cheveux et sourcils châtain foncé; yeux gris (pommelés, probablement); front couvert; nez long; bouche moyenne; menton large; visage ovale. Taille: 1 mètre 67 centimètres.

Ce document signalétique date de 1887, époque où je fis mon volontariat au 33e Régiment d'infanterie à Arras (Pas-de-Calais). Il ne pourrait me servir aujourd'hui.

Je regrette de ne pas vous montrer mes empreintes digitales (de doigt). Oui. Je ne les ai pas sur moi, et ces reproductions spéciales ne sont pas belles à voir (elles ressemblent à Vuillermoz et à Laloy réunis).

Passons. Je reviendrai sur ce sujet.

•

Après une assez courte adolescence, je devins un jeune homme ordinairement potable, pas plus. C'est à ce moment de ma vie que je commençai à penser et à écrire musicalement. Oui.

Fâcheuse idée!... très fâcheuse idée!...

En effet, car je ne tardai pas à faire usage d'une originalité (originale) déplaisante, hors de propos, antifrançaise, contre nature, etc...

Alors, la vie fut pour moi tellement intenable, car je résolus de me retirer dans mes terres et de passer mes jours dans une tour d'ivoire — ou d'un autre métal (métallique).

C'est ainsi que je pris goût pour la misanthropie; que je cultivai l'hypocondrie; et que je fus le plus mélancolique (de plomb) des humains. Je faisais peine à voir — même avec un lorgnon en or contrôlé. Oui.

Et tout cela m'est advenu par la faute de la Musique. Cet art m'a fait plus de mal que de bien, lui: il m'a brouillé avec nombre de gens de qualité, fort honorables, plus que distingués, très «comme il faut».

Passons. Je reviendrai sur ce sujet.

•

Personnellement, je ne suis ni bon ni mauvais. J'oscille, puis-je dire. Aussi, n'ai-je jamais fait réellement de mal à quiconque — ni de bien, au surplus.

Toutefois, j'ai beaucoup d'ennemis — de fidèles ennemis, naturellement. Pourquoi? Cela tient à ce que, pour la plupart, ils ne me connaissent pas — ou ne me connaissent que de seconde main, par ouï-dire (des mensonges plus que menteurs), en somme.

L'homme ne peut être parfait. Je ne leur en veux nullement: ils sont les premières victimes de leur inconscience et de leur manque de perspicacité... Pauvres gens!...

Ainsi, les plains-je.

Passons. Je reviendrai sur ce sujet.

Erik SATIE

Recesses of my Life

The Free Pages, VIth Year, No. 35, January-February 1924, pages 329-331.

The origin of the Saties goes back, perhaps, to the most remote times. Yes... On top of that, I can affirm nothing — nor unconfirm, either...

However, I suppose that this family did not appertain to the Nobility (even of the Papacy); that its members were good and modest peasants of mercy, which, formerly, was an honor and a pleasure (for the good lord of the peasant, well understood). Yes...

What the Saties did at the time of the One Hundred Years' War, I am ignorant; I have, neither, no information on their attitude and the share which they took with the Thirty Years' War (one of our more beautiful wars).

But the memory of my ancient ancestors rests in peace. Yes...

Let us pass. I will return to this subject.

•

For that which regards me, I was born in Honfleur (Calvados), district of Pont-l'Evêque, on 17 May 1866... Thus I am quinquagenarian, which is a title like another.

Honfleur is a small town which sprinkles together — and in connivance — poetic floods of the Seine and those tumultuous ones of the Sleeve [English Channel]. Its inhabitants (Honfleurians) are very polished and very amiable. Yes...

I remained in this city until the age of twelve years (1878) and came to establish myself in Paris... I had an undistinguished childhood and an adolescence — without traits worthy to be reported in serious writings. Also, I shall not speak of them.

Let us pass. I will return to this subject.

•

I burn with desire to give you, here, my description (enumeration of my physical particulars — those of which I can honestly speak, evidently):... Hair and eyebrows dark auburn; gray eyes (dappled, probably); covered face; long nose; medium mouth; broad chin; oval face. Height: 1 meter 67 centimetres [5 feet 6 inches].

This descriptive document goes back to 1887, the time when I made my military service to the 33rd Regiment of the Infantry in Arras (Pas-de-Calais). It could not serve me today.

I regret not showing you my fingerprints (of the digits). Yes. I do not have them on me, and these special reproductions are not beautiful to see (they resemble Vuillermoz and Laloy combined).

Let us pass. I will return to this subject.

•

After a rather short adolescence, I became an ordinarily tolerable young man, nothing more. It was at this moment of my life that I commenced to think and to write musically. Yes.

Troublesome idea!... very troublesome idea! ...

Indeed, because I did not delay to make use of an unpleasant (original) originality, irrelevant, anti-French, against nature, etc...

Then, life for me was so untenable, because I was resolved to withdraw myself to my grounds and to spend my days in an ivory tower — or of another (metallic) metal.

It is thus that I acquired a taste for misanthropy; that I cultivated hypochondria; and that I was the most melancholic (leaden) of humans. I was painful to see — even with a eyeglass of controlled gold. Yes.

And all of that occurred to me through the fault of Music. This art made me more evil than good, it did: it made me quarrel with many people of quality, extremely honourable, more than distinguished, very "as it must".

Let us pass. I will return to this subject.

•

Personally, I am neither good nor bad. I oscillate, may I say. Also, I never really made evil with anyone — nor good, in addition.

However, I have many enemies — faithful enemies, naturally. Why? That is because, for the majority, they do not know me — or know me only by second hand, by hearsay (by lies more than liars), in sum.

Man cannot be perfect. I wish them nothing: they are the first victims of their inconsciousness and their lack of perspicacity... Poor people! ...

Thus, I pity them.

Let us pass. I will return to this subject.

Erik SATIE

Ce Que Je Suis (fragment).

Revue musicale S.I.M., VIIIème année, n° 4, 15 avril 1912, page 69.

Tout le monde vous dira que je ne suis pas un musicien.* [* Voir: O. Séré, *Musiciens français d'aujourd'hui*, page 138.] C'est juste.

Dès le début de ma carrière, je me suis, de suite, classé parmi les phonométrographes. Mes travaux sont de la pure phonométrique. Que l'on prenne le «Fils des Étoiles» ou les «Morceaux en forme de poire», «En habit de Cheval» ou les «Sarabandes», on perçoit qu'aucune idée musicale n'a présidé à la création de ces œuvres. C'est la pensée scientifique qui domine.

Du reste, j'ai plus de plaisir à mesurer un son que je n'en ai à l'entendre. Le phonomètre à la main, je travaille joyeusement et sûrement.

Que n'ai-je pesé ou mesuré? Tout de Beethoven, tout de Verdi, etc. C'est très curieux.

La première fois que je me servis d'un phonoscope, j'examinai un si bémol de moyenne grosseur. Je n'ai, je vous assure, jamais vu chose plus répugnante. J'appelai mon domestique pour le lui faire voir.

Au phono-peseur un fa dièse ordinaire, très commun, atteignit 93 kilogrammes. Il émanait d'un fort gros ténor dont je pris le poids.

Connaissez-vous le nettoyage des sons? C'est assez sale. Le filage est plus propre; savoir les classer est très minutieux et demande une bonne vue. Ici nous sommes dans la phonotechnique.

Quant aux explosions sonores, souvent si désagréables, le coton, fixé dans les oreilles, les atténue, pour soi, convenablement. Ici, nous sommes dans la pyrophonie.

Pour écrire mes «Pièces Froides», je me suis servi d'un caléidophone-enregistreur. Cela prit sept minutes. J'appelai mon domestique pour les lui faire entendre.

Je crois pouvoir dire que la phonologie est supérieure à la musique. C'est plus varié. Le rendement pécuniaire est plus grand. Je lui dois ma fortune.

En tout cas, au motodynamophone, un phonométreur médiocrement exercé peut, facilement, noter plus de sons que ne le fera le plus habile musicien, dans le même temps, avec le même effort. C'est grâce à cela que j'ai tant écrit.

L'avenir est donc à la philophonie.

ERIK SATIE

That Which I Am (fragment).

Musical Review S.I.M., VIIIth Year, No. 4, 15 April 1912, page 69.

Everyone will say to you that I am not a musician.* [* See: O. Séré, *French Musicians of Today*, page 138.] That is correct.

From the beginning of my career, I classed myself, consecutively, among the photometrographers. My work is of the purely photometrical. One takes but the "Son of the Stars", or the "Pieces in the Form of a Pear", "Riding Habit", or the "Sarabandes", one perceives that no musical idea has presided at the creation of these works. It is the scientific thought which dominates.

Besides, I have more pleasure measuring a sound than I have in hearing it. The phonometer at hand, I work joyously and surely.

What have I not weighed or measured? All of Beethoven, all of Verdi, etc. It's very curious.

The first time that I used a phonoscope, I examined a B-Flat of medium size. I have never, I can assure you, seen anything more repugnant. I called in my servant to show it to him.

On my phono-scales a common (or ordinary) F-Sharp attained 93 kilograms. It emanated from a very fat tenor whom I also weighed.

Do you know the cleaning of sounds? It is rather dirty. Stretching them out is neater; to know how to classify them is very meticulous and demands a good eyesight. Here, we are in the realm of phonotechnique.

As for sound explosions, often so unpleasant, cotton, fixed in the ears, attenuates them satisfactorily for oneself. Here, we are in the realm of pyrophony.

To write my "Cold Pieces", I used a kaleidophonic recorder. That took seven minutes. I called my servant to let him hear them.

I believe one can say that phonology is superior to music. It is more varied. The financial return is also greater. I owe it my fortune.

In any case, with a motodynaphone, a mediocrely exercised phonometrologist can, easily, notate more sounds than the most skilful musician, in the same time, with the same effort. It is thanks to that I have written so much.

The future is thus with philophony.

ERIK SATIE

Parfait Entourage (fragment).

Revue musicale S.I.M., VIIIème année, n° 7-8, juillet-août 1912, page 83.

Vivre au centre d'œuvres glorieuses de l'Art est une des plus grandes joies qui se puissent ressentir. Parmi les précieux monuments de la pensée humaine que la modestie de ma fortune m'a fait choisir pour partager ma vie, je parlerai d'un magnifique faux Rembrandt, profond et large d'exécution, si bon à presser du bout des yeux, comme un fruit gras, trop vert.

Vous pourriez voir aussi, dans mon cabinet de travail, une toile d'une beauté incontestable, objet d'admiration unique: le délicieux «Portrait attribué à un Inconnu».

Vous ai-je parlé de mon Téniers simulé? c'est une adorable et douce chose, pièce rare entre toutes.

Ne sont-ce pas là des pierreries divines, serties de bois dur? Oui?

Pourtant, ce qui surpasse ces œuvres magistrales; ce qui les écrase du poids formidable d'une géniale majesté; ce qui les fait pâlir par son éblouissante lumière? un faux manuscrit de Beethoven — sublime symphonie apocryphe du maître — acheté pieusement par moi, il y a dix ans, je crois.

Des œuvres du grandiose musicien, cette 10e symphonie, encore ignorée, est une des plus somptueuses. Les proportions en sont vastes comme un palais; les idées en sont ombreuses et fraîches; les développements en sont précis et justes.

Il fallait que cette symphonie existât: le nombre 9 ne saurait être beethovénien. Il aimait le système décimal: «J'ai dix doigts», expliquait-il.

Venus pour absorber filialement ce chef-d'œuvre, de leurs oreilles méditatives et recueillies, quelques-uns, sans raison, crurent à une conception inférieure de Beethoven, et le dirent. Ils allèrent plus loin même.

Beethoven ne peut être inférieur à lui-même, dans aucun cas. Sa technique et sa forme restent augurales, même dans l'infime. Le rudimentaire ne lui est applicable. Il ne s'intimide pas du contrefait imputé à sa personne artistique.

Croyez-vous qu'un athlète, longuement célébré, dont la force et l'adresse furent reconnus par des triomphes publics, s'infériore du fait de porter aisément un simple bouquet de tulipes et de jasmins assemblés? Est-il moindre, si l'aide d'un enfant s'y ajoute?

Vous n'y encontrerez pas.

ERIK SATIE

Perfect Entourage (fragment)

Musical Review S.I.M., VIIIth Year, No. 7-8, July - August 1912, page 83.

To live in the center of glorious works of Art is one of the greatest joys which can be felt. Among the precious monuments of human thought that the modesty of my fortune has made me choose to share my life, I will speak about a magnificent faux Rembrandt, profound and broad of execution, so good to press with the tips of the eyes, like a fatty fruit, too green

You could also see, in my work room, a fabric of an incontestable beauty, unique object of admiration: the delicious "Portrait Attributed to an Unknown".

Have I spoken to you about my simulated Téniers? it is an adorable and sweet thing, a rare piece among all.

Are they not divine precious stones, set in hard wood? Yes?

However, that which exceeds these magisterial works; that which crushes them under the formidable weight of a genial majesty; that which makes them fade by its dazzling light? a forged manuscript of Beethoven — sublime apocryphal symphony of the master — piously bought by me, ten years ago, I believe.

Of the works of the grandiose musician, this 10th symphony, still ignored, is one of most sumptuous. The proportions are vast like a palace; the ideas are shadowy and fresh; the developments therein are precise and right.

It was necessary that this symphony existed: the number 9 could not be Beethovenian. He loved the decimal system: "I have ten fingers", explained he.

Coming to dutifully absorb this masterpiece, with their ears meditative and attentive, some, without reason, believed it an inferior conception by Beethoven, and said so. They went even farther.

Beethoven can not be inferior to himself, in no case. His technique and his form remain portentous, even in the feeble works. The rudimentary is not applicable for him. One cannot attribute a counterfeit to his artistic person.

Do you believe that an athlete, lengthily celebrated, whose force and skill were recognized by public triumphs, became inferior from the fact of easily carrying a simple bouquet of mixed tulips and jasmines? Is he less, if the assistance of a child is added to him?

You will not contradict there.

ERIK SATIE

Mes Trois Candidatures (fragment).

Revue musicale S.I.M., VIIIème année, n° 11, novembre 1912, page 70.

Plus heureux que moi, Gustave Charpentier est membre de l'Institut de France. Qu'il reçoive ici-même les tendres applaudissements d'un vieil ami.

Je fus, trois fois, candidat à la Délicate Réunion: fauteuil d'Ernest Guiraud; fauteuil de Charles Gounod; fauteuil d'Ambroise Thomas.

MM. Paladilhe, Dubois & Lenepveu me furent, sans raison du reste, préférés. Et cela me fit grosse peine.

Bien que n'étant pas très observateur, il me sembla que les Précieux Membres de l'Académie des Beaux-Arts usaient, devers ma personne, d'un entêtement, d'un voulu frisant l'obstination la plus calculée. Et cela me fit grosse peine.

Au temps de l'élection de M. Paladilhe, mes amis me dirent: — «Laissez faire: plus tard, il votera pour vous, Maître. Sa voix sera d'un grand poids.» Je n'eus ni son vote, ni sa voix, ni son poids. Et cela me fit grosse peine.

Au temps de l'élection de M. Dubois, mes amis me dirent: — «Laissez faire: plus tard, ils seront deux qui voteront pour vous, Maître. Leur voix sera d'un grand poids.» Je n'eus ni leur vote, ni leur voix, ni leur poids. Et cela me fit grosse peine.

Je me retirai. M. Lenepveu crut qu'il serait de bon ton d'occuper un fauteuil qui m'était destiné, et ne vit pas l'inconvenance qu'il y avait à le faire. Il s'assit froidement à ma place. Et cela me fit grosse peine.

Toujours avec mélancolie, je me souviendrai de M. Émile Pessard, mon vieux Compagnon de lutte. J'ai pu constater, à plusieurs reprises, qu'il s'y prenait fort mal, sans aucune habileté, manquant de

la plus simple astuce. *Il ne sait pas*, et l'on voit trop qu'*il ne sait pas*. Pauvre bon Monsieur! Combien il aura du mal à se caser, à se faufiler à travers un sein pour lui si peu aimable, pour lui si peu accueillant, pour lui si peu hospitalier! Voilà vingt ans que je le vois s'arc-bouter à cet ingrat, à ce maussade, à ce triste objet; tandis que les subtils compères du Palais-Mazarin le regardent étonnés, tout surpris de sa ténacité incapable et de sa pâle impuissance.

Et cela me fait grosse peine.

ERIK SATIE

My Three Candidatures (fragment).

Musical Review S.I.M., VIIIth Year, No. 11, November 1912, page 70.

More fortunate than I, Gustave Charpentier is a member of the Institute of France. He receives all the same the tender applauses of an old friend.

I was, three times, a candidate at the Delicate Meeting: chair of Ernest Guiraud; chair of Charles Gounod; chair of Ambroise Thomas.

Messieurs Paladilhe, Dubois & Lenepveu were, without reason of the remainder, preferred to me. And that caused me great sorrow.

Although not being very observant, it seemed to me that the Precious Members of the Academy of the Fine Arts used, toward my person, a stubbornness, a desired curling of the most calculated obstinacy. And that caused me great sorrow.

At the time of the election of Mr. Paladilhe, my friends said to me: — "Let it pass: later, he will vote for you, Master. His voice will be of a great weight." I had neither his vote, nor his voice, nor his weight. And that caused me great sorrow.

At the time of the election of Mr. Dubois, my friends said to me: — "Let it pass: later, they will be two who will vote for you, Master. Their voice will be of a great weight." I had neither their vote, nor their voice, nor their weight. And that caused me great sorrow.

I withdrew myself. Mr. Lenepveu believed that it would be of good tone to occupy a chair which was destined for me, and did not see the impropriety that there was to do it. He seated himself coldly in my place. And that caused me great sorrow.

Always with melancholy, I will remember Mr. Émile Pessard, my old Companion of battle. I could note, on several occasions, that he caught strong evil there, without any skill, missing the simpler shrewdness. *He does not know*, and one sees too much that *he does not know*. Poor good Sir! How much evil it will have to get someone a position, to thread himself through a net for him however little pleasant, for him little welcoming, for him little hospitable! Here are twenty years that I see it to be propped up with this ungrateful, with this gloomy, this sad object; while the subtle accomplices of the Palace-Mazarin regard it astonished, completely surprised of its incapable tenacity and its pale impotence.

And that causes me great sorrow.

ERIK SATIE

Choses de Théâtre (fragment)

Revue musicale S.I.M., IXème année, n° 1, 15 janvier 1913, page 71.

J'ai toujours eu la pensée d'écrire un drame lyrique sur le suivant et particulier sujet:

En ce temps-là, je m'occupais d'alchimie. Seul dans mon laboratoire, un jour je me reposais. Dehors, un ciel de plomb, blafard, sinistre: une horreur!

J'étais triste, sans en connaître la raison; presque craintif, sans en savoir la cause. L'idée me prit de me distraire en comptant, lentement sur mes doigts, de un à deux cent soixante mille.

Je le fis: et n'en tirai qu'un grand ennui. Me levant, j'allai prendre une noix magique et la mis, avec douceur, dans un coffret en os d'alpaca enrichi de sept diamants.

Aussitôt, un oiseau empaillé s'envola; un squelette de singe se sauva; une peau de truie grimpa le long du mur. Alors la nuit vint couvrir les objets, détruire les formes.

Mais on frappe à la porte du fond, celle qui est proche des talismans médiques, talismans qui me furent vendus par un maniaque polynésien.

Qu'est-ce? Mon Dieu! n'abandonnez pas votre serviteur. Il a certainement péché, mais il s'en repent. Pardonnez-lui, je vous prie.

Or la porte s'ouvre, s'ouvre, s'ouvre comme un œil; un être informe et silencieux s'avance, s'avance, s'avance. Je n'ai plus une goutte de sueur sur ma chair terrorisée; de plus, j'ai très soif, très soif.

Dans l'ombre, une voix s'élève:

— Monsieur, je crois que j'ai la double vue.

Je ne connais pas cette voix. Elle dit:

— Monsieur, c'est moi; c'est bien moi.

— Qui, vous? fis-je, angoissé.

— Moi, votre domestique. Je crois que j'ai la double vue. N'avez-vous pas mis, avec douceur, une noix magique dans un coffret en os d'alpaca enrichi de sept diamants?

Suffoquant, je ne pus que répondre:

— Oui, mon ami. Comment le savez-vous?

Il s'approche de moi, glissant et ténébreux, noir dans la nuit. Je le sens qui tremble. Sans doute, il a peur que je ne lui envoie un coup de fusil.

En un hoquet, tel un petit enfant, il murmure:

— Je vous ai vu par le trou de la serrure.

ERIK SATIE

Things of the Theatre (fragment)

Musical Review S.I.M., IXth Year, No. 1, 15 January 1913, page 71.

I always had the thought to write a lyric drama on the following and particular subject:

In that time, I occupied myself with alchemy. Alone in my laboratory, one day I rested. Outside, a leaden, livid, sinister sky: a horror!

I was sad, without knowing the reason; almost apprehensive, without knowing the cause. The idea came to me to distract myself in counting, slowly on my fingers, from one to two hundred sixty thousand.

I did it: and drew only a great boredom from it. Raising myself, I went to take a magic nut and put it, with softness, into a box of alpaca bone enriched with seven diamonds.

At once, a stuffed bird flew away; a monkey skeleton ran away; a sow skin climbed the length of the wall. Then the night came to cover the objects, to destroy the forms.

But someone knocks on the far door, that which is close to the medical talismans, talismans which were sold to me by a Polynesian maniac.

What is this? My God! do not abandon your servant. He has certainly sinned, but he repented himself. Forgive him, I beseech you.

However the door opens, opens, opens like an eye; a formless and quiet being advances, advances, advances. I no longer have a bead of sweat on my terrorized flesh; moreover, I am very thirsty, very thirsty.

In the shadow, a voice rises:

— Sir, I believe that I have double vision.

I do not know this voice. It says:

— Sir, it is me; it is indeed me.

— Who, you? I said, distressed.

— Me, your servant. I believe that I have double vision. Didn't you put, with softness, a magic nut in a box of alpaca bone enriched with seven diamonds?

Suffocating, I can not but respond:

— Yes, my friend. How do you know it?

He approaches me, gliding and dark, black in the night. I feel him tremble. Without doubt, he has fear that I do not send a rifle shot to him.

In a sob, like a small child, he murmurs:

— I saw you through the keyhole.

ERIK SATIE

La Journée du Musicien (fragment)

Revue musicale S.I.M., IXème année, n° 2, 15 février 1913, page 69.

L'artiste doit régler sa vie.

Voici l'horaire précis de mes actes journaliers:

Mon lever: à 7 h. 18; inspiré: de 10 h. 23 à 11 h. 47. Je déjeune à 12 h. 11 et quitte la table à 12 h. 14.

Salutaire promenade à cheval, dans le fond de mon parc: de 13 h. 19 à 14 h. 53. Autre inspiration: de 15 h. 12 à 16 h. 07.

Occupations diverses (escrime, réflexions, immobilité, visites, contemplation, dextérité, natation, etc...): de 16 h. 21 à 18 h. 47.

Le dîner est servi à 19 h. 16 et terminé à 19 h. 20. Viennent des lectures symphoniques, à haute voix: de 20 h. 09 à 21 h. 59.

Mon coucher a lieu régulièrement à 22 h. 37. Hebdomadairement, réveil en sursaut à 3 h. 19 (le mardi).

Je ne mange que des aliments blancs: des œufs, du sucre, des os râpés; de la graisse d'animaux morts; du veau, du sel, des noix de coco, du poulet cuit dans de l'eau blanche; des moisissures de fruits, du riz, des navets; du boudin camphré, des pâtes, du fromage (blanc), de la salade de coton et de certains poissons (sans la peau).

Je fais bouillir mon vin, que je bois froid avec du jus de fuchsia. J'ai bon appétit; mais je ne parle jamais en mangeant, de peur de m'étrangler.

Je respire avec soin (peu à la fois). Je danse très rarement. En marchant, je me tiens par les côtes et regarde fixement derrière moi.

D'aspect très sérieux, si je ris, c'est sans le faire exprès. Je m'en excuse toujours et avec affabilité.

Je ne dors que d'un œil; mon sommeil est très dur. Mon lit est rond, percé d'un trou pour le passage de la tête. Toutes les heures, un domestique prend ma température et m'en donne une autre.

Depuis longtemps, je suis abonné à un journal de modes. Je porte un bonnet blanc, des bas blancs et un gilet blanc.

Mon médecin m'a toujours dit de fumer. Il ajoute à ses conseils:

— Fumez, mon ami: sans cela, un autre fumera à votre place.

ERIK SATIE

The Daily Life of the Musician (fragment)

Musical Review S.I.M., IXth Year, No. 2, 15 February 1913, page 69.

The artist must regulate his life.

Here the precise schedule of my daily acts:

My rising: at 7:18; inspired: from 10:23 to 11:47. I lunch at 12:11 and leave the table at 12:14.

Salutary promenade on horseback, within the ground of my park: from 13:19 to 14:53. Another inspiration: from 15:12 to 16:07.

Diverse occupations (fencing, reflections, immobility, visits, contemplation, dexterity, swimming, etc...): from 16:21 to 18:47.

Dinner is served at 19:16 and terminated at 19:20. Coming to the symphonic readings, aloud: from 20:09 to 21:59.

My bedtime is regularly at 22:37. Daily, awakening with a start at 3:19 (Tuesdays).

I eat nothing but white foods: eggs, sugar, grated bones; fat of dead animals; veal, salt, coconut, chicken cooked in white water; the mould of fruits, rice, turnips; camphorated pudding, pastry, cheese (white), cotton salad and certain fishes (without the skin).

I make my wine boil, which I drink cold with the juice of fuchsia. I have a good appetite; but I never speak while eating, for fear of strangling myself.

I breathe with care (a little at a time). I dance very rarely. While walking, I hold myself by the sides and look fixedly behind me.

Of very serious aspect, if I laugh, it is without doing it expressly. I always excuse myself and with affability.

I do not sleep but with one eye; my slumber is very deep. My bed is round, pierced with a hole for the passage of the head. Every hour, a servant takes my temperature and gives me another.

For a long time, I have subscribed to a fashion magazine. I wear a white bonnet, white bottoms and a white waistcoat.

My doctor has always told me to smoke. He adds to his councils:

— Smoke, my friend: without that, another will smoke in your place.

ERIK SATIE

L'Intelligence et la Musicalité chez les Animaux

Revue musicale S.I.M., Xème année, n° 2, 1 février 1914, page 69.

L'intelligence des animaux est au-dessus de toute négation. Mais que fait l'homme pour améliorer l'état mental de ces concitoyens résignés? Il leur offre une instruction médiocre, espacée, incomplète, telle qu'un enfant n'en voudrait pas pour lui-même: et il aurait raison, le cher petit être. Cette instruction consiste surtout à développer l'instinct de cruauté et de vice qui existe ataviquement chez les individus. Il n'est jamais question, dans les programmes de cet enseignement, ni d'art, ni de littérature, ni de sciences naturelles, morales, ou d'autres matières. Les pigeons voyageurs ne sont nullement préparés, à leur mission, par un usage de la géographie; les poissons sont tenus à l'écart de l'étude de l'océanographie; les bœufs, les moutons, les veaux ignorent tout de l'agencement raisonné d'un abattoir moderne, et ne savent pas quel est leur rôle nutritif dans la société que s'est constituée l'homme.

Peu d'animaux bénéficient de l'instruction humaine. Le chien, le mulet, le cheval, l'âne, le perroquet, le merle et quelques autres, sont les seuls animaux qui reçoivent un semblant d'instruction. Encore, est-ce plutôt de l'éducation qu'autre chose. Comparez, je vous prie, cette instruction à celle donnée par les universités à un jeune bachelier humain, et vous voyez qu'elle est nulle et qu'elle ne peut étendre ni faciliter les connaissances que l'animal aura pu acquérir par ses travaux, par son assiduité à ceux-ci. Mais, musicalement? Des chevaux ont appris à danser; des araignées se sont tenues sous un piano pendant toute la durée d'un long concert, concert organisé pour elles par un maître respecté du clavier. Et après? Rien. Par-ci, par-là, on nous entretient de la musicalité du sansonnet, de la mémoire mélodique du corbeau, de l'ingéniosité harmonique du hibou qui s'accompagne en se tapant sur le ventre, moyen purement artificiel et de mince polyphonie.

Quant au rossignol, toujours cité, son savoir musical fait hausser les épaules au plus ignorant de ses auditeurs. Non seulement sa voix n'est pas posée, mais il n'a aucune connaissance ni des clefs, ni de la tonalité, ni de la modalité, ni de la mesure. Peut-être est-il doué? C'est possible; c'est même certain. Mais on peut affirmer que sa culture artistique n'égale pas ses dons naturels, et que cette voix, dont il se montre si orgueilleux, n'est qu'un instrument très inférieur et inutile en soi.

Erik Satie.

(A suivre.)

Intelligence and Musical Quality in Animals

Musical Review S.I.M., Xth Year, No. 2, 1 February 1914, page 69.

The intelligence of the animals is above all negation. But what does man do to improve the mental state of these resigned fellow-citizens? He offers to them a mediocre instruction, spaced, incomplete, such as a child would not choose for itself: and he would have reason, the dear small being. This instruction consists especially in developing the instinct of cruelty and vice which exists atavistically in individuals. There is never any question, in the programs of this teaching, neither of art, nor of literature, nor of natural science, morals, or other matters. The carrier pigeons are by no means prepared for their mission, by a use of geography; the fish are kept away from the study of oceanography; the oxen, the sheep, the calves are unaware of all the reasoned agencies of a modern abattoir, and do not know their nutritive role in the society that man has constituted for himself.

Few animals benefit from human instruction. The dog, the mule, the horse, the ass, the parrot, the blackbird and some others, are the only animals which receive a semblance of instruction. Still, it is more of an education than any other thing. Compare, I beseech you, this instruction with that

given by the universities to a young human undergraduate, and you will see that it is null and that it cannot extend to facilitate knowledge which the animal will have been able to acquire by its work, by its assiduity with those. But, musically? Horses have learned to dance; spiders were held under a piano throughout the duration of a long concert, concert organized for them by a respected master of the keyboard. And afterwards? Nothing. Here, there, one maintains to us the musicality of the starling, the melodic memory of the crow, the harmonic ingeniousness of the owl which accompanies itself by tapping itself on the belly, purely artificial means and of thin polyphony.

As for the nightingale, always cited, its musical knowledge makes it raise its shoulders all the more ignorant of his listeners. Not only is its voice not posed, but it is informed neither of keys, nor of tonality, nor of modality, nor of measurement. Perhaps is it gifted? It is possible; it is even certain. But one can affirm that its artistic culture does not equal its natural gifts, and that this voice, of which it is shown so proud, is only a much lower and useless instrument in itself.

Erik Satie.

(To be continued.)

Recoins de ma Vie

Les Feuilles libres, VIème année, n° 35, janvier-février 1924, pages 329-331.

L'origine des Satie remonte, peut-être, aux temps les plus reculés. Oui... Là-dessus, je ne puis rien affirmer — ni infirmer, du reste...

Cependant, je suppose que cette famille n'appartenait pas à la Noblesse (même du Pape); que ses membres étaient de bons et modestes corvéables à merci, ce qui, autrefois, était un honneur et un plaisir (pour le bon seigneur du corvéable, bien entendu). Oui...

Ce que firent les Satie lors de la Guerre de Cent ans, je l'ignore; je n'ai, non plus, aucun renseignement sur leur attitude et sur la part qu'ils prirent à celle de Trente ans (une de nos plus belles guerres).

Que la mémoire de mes vieux ascendants repose en paix. Oui...

Passons. Je reviendrai sur ce sujet.

•

Pour ce qui est de moi, je suis né à Honfleur (Calvados), arrondissement de Pont-l'Evêque, le 17 mai 1866... Me voici donc quinquagénaire, ce qui est un titre comme un autre.

Honfleur est une petite ville qu'arrosent ensemble — et de connivence — les flots poétiques de la Seine et ceux tumultueux de la Manche. Ses habitants (honfleurais) sont très polis et très aimables. Oui...

Je restai dans cette cité jusqu'à l'âge de douze ans (1878) et vins me fixer à Paris... J'eus une enfance et une adolescence quelconques — sans traits dignes d'être relatés dans de sérieux écrits. Aussi, n'en parlerai-je pas.

Passons. Je reviendrai sur ce sujet.

•

Je grille d'envie de vous donner, ici, mon signalement (énumération de mes particularités physiques — celles dont je puis honnêtement parler, évidemment):... Cheveux et sourcils châtain foncé; yeux gris (pommelés, probablement); front couvert; nez long; bouche moyenne; menton large; visage ovale. Taille: 1 mètre 67 centimètres.

Ce document signalétique date de 1887, époque où je fis mon volontariat au 33e Régiment d'infanterie à Arras (Pas-de-Calais). Il ne pourrait me servir aujourd'hui.

Je regrette de ne pas vous montrer mes empreintes digitales (de doigt). Oui. Je ne les ai pas sur moi, et ces reproductions spéciales ne sont pas belles à voir (elles ressemblent à Vuillermoz et à Laloy réunis).

Passons. Je reviendrai sur ce sujet.

•

Après une assez courte adolescence, je devins un jeune homme ordinairement potable, pas plus. C'est à ce moment de ma vie que je commençai à penser et à écrire musicalement. Oui.

Fâcheuse idée!... très fâcheuse idée!...

En effet, car je ne tardai pas à faire usage d'une originalité (originale) déplaisante, hors de propos, antifrançaise, contre nature, etc...

Alors, la vie fut pour moi tellement intenable, car je résolus de me retirer dans mes terres et de passer mes jours dans une tour d'ivoire — ou d'un autre métal (métallique).

C'est ainsi que je pris goût pour la misanthropie; que je cultivai l'hypocondrie; et que je fus le plus mélancolique (de plomb) des humains. Je faisais peine à voir — même avec un lorgnon en or contrôlé. Oui.

Et tout cela m'est advenu par la faute de la Musique. Cet art m'a fait plus de mal que de bien, lui: il m'a brouillé avec nombre de gens de qualité, fort honorables, plus que distingués, très «comme il faut».

Passons. Je reviendrai sur ce sujet.

•

Personnellement, je ne suis ni bon ni mauvais. J'oscille, puis-je dire. Aussi, n'ai-je jamais fait réellement de mal à quiconque — ni de bien, au surplus.

Toutefois, j'ai beaucoup d'ennemis — de fidèles ennemis, naturellement. Pourquoi? Cela tient à ce que, pour la plupart, ils ne me connaissent pas — ou ne me connaissent que de seconde main, par ouï-dire (des mensonges plus que menteurs), en somme.

L'homme ne peut être parfait. Je ne leur en veux nullement: ils sont les premières victimes de leur inconscience et de leur manque de perspicacité... Pauvres gens!...

Ainsi, les plains-je.

Passons. Je reviendrai sur ce sujet.

Erik SATIE

Recesses of my Life

The Free Pages, VIth Year, No. 35, January-February 1924, pages 329-331.

The origin of the Saties goes back, perhaps, to the most remote times. Yes... On top of that, I can affirm nothing — nor unconfirm, either...

However, I suppose that this family did not appertain to the Nobility (even of the Papacy); that its members were good and modest peasants of mercy, which, formerly, was an honor and a pleasure (for the good lord of the peasant, well understood). Yes...

What the Saties did at the time of the One Hundred Years' War, I am ignorant; I have, neither, no information on their attitude and the share which they took with the Thirty Years' War (one of our more beautiful wars).

But the memory of my ancient ancestors rests in peace. Yes...

Let us pass. I will return to this subject.

•

For that which regards me, I was born in Honfleur (Calvados), district of Pont-l'Evêque, on 17 May 1866... Thus I am quinquagenarian, which is a title like another.

Honfleur is a small town which sprinkles together — and in connivance — poetic floods of the Seine and those tumultuous ones of the Sleeve [English Channel]. Its inhabitants (Honfleurians) are very polished and very amiable. Yes...

I remained in this city until the age of twelve years (1878) and came to establish myself in Paris... I had an undistinguished childhood and an adolescence — without traits worthy to be reported in serious writings. Also, I shall not speak of them.

Let us pass. I will return to this subject.

•

I burn with desire to give you, here, my description (enumeration of my physical particulars — those of which I can honestly speak, evidently):... Hair and eyebrows dark auburn; gray eyes (dappled, probably); covered face; long nose; medium mouth; broad chin; oval face. Height: 1 meter 67 centimetres [5 feet 6 inches].

This descriptive document goes back to 1887, the time when I made my military service to the 33rd Regiment of the Infantry in Arras (Pas-de-Calais). It could not serve me today.

I regret not showing you my fingerprints (of the digits). Yes. I do not have them on me, and these special reproductions are not beautiful to see (they resemble Vuillermoz and Laloy combined).

Let us pass. I will return to this subject.

•

After a rather short adolescence, I became an ordinarily tolerable young man, nothing more. It was at this moment of my life that I commenced to think and to write musically. Yes.

Troublesome idea!... very troublesome idea! ...

Indeed, because I did not delay to make use of an unpleasant (original) originality, irrelevant, anti-French, against nature, etc...

Then, life for me was so untenable, because I was resolved to withdraw myself to my grounds and to spend my days in an ivory tower — or of another (metallic) metal.

It is thus that I acquired a taste for misanthropy; that I cultivated hypochondria; and that I was the most melancholic (leaden) of humans. I was painful to see — even with a eyeglass of controlled gold. Yes.

And all of that occurred to me through the fault of Music. This art made me more evil than good, it did: it made me quarrel with many people of quality, extremely honourable, more than distinguished, very "as it must".

Let us pass. I will return to this subject.

•

Personally, I am neither good nor bad. I oscillate, may I say. Also, I never really made evil with anyone — nor good, in addition.

However, I have many enemies — faithful enemies, naturally. Why? That is because, for the majority, they do not know me — or know me only by second hand, by hearsay (by lies more than liars), in sum.

Man cannot be perfect. I wish them nothing: they are the first victims of their inconsciousness and their lack of perspicacity... Poor people! ...

Thus, I pity them.

Let us pass. I will return to this subject.

Erik SATIE